

ARCHIVES

Internet, nouvelle adresse pour la littérature ?

Maillons d'une chaîne du livre virtuellement reconstituée, les sites des "webromanciers" fleurissent sur la Toile. Un nouveau vecteur de création, pour une poignée d'écrivains

Par FLORENCE NOIVILLE

Publié le 22 janvier 1999 à 00h00 - Mis à jour le 22 janvier 1999 à 00h00 - Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

Internet peut-il être un moteur de recherches nouvelles pour la littérature contemporaine ? Peut-il favoriser l'écllosion d'écritures inédites, être le berceau de « cyberécrivains » - poètes de la Toile, webromanciers, nouvellistes virtuels... - issus ou non de l'édition traditionnelle ? Tel est le rêve de ceux qui, au seuil d'un nouveau millénaire, voudraient réconcilier l'art et la technique, l'Ars des latins et la Techné des Grecs, deux notions qui, par ailleurs, ont eu longtemps une signification semblable (1). Internet, il est vrai, a ébranlé toutes les pratiques artistiques. De la danse - Merce Cunningham et ses formes de danseurs animées par informatique, Jean-Marc Matos et ses chorégraphies interactives (Le Monde du 29 décembre) - à la musique - Tod Machover et son Brain Opera - en passant par les arts plastiques où des milliers de créateurs en explorent les possibilités. S'agissant de littérature, le mariage mots-images-musique-mouvement- interactivité... a de quoi séduire. On y verrait presque une traduction du vieux rêve de synesthésie baudelairienne : un lieu de correspondances où, par la magie des liens hypertexte, les couleurs, les sons et... les internautes se répondent. Cette séduction n'a pas échappé aux écrivains « traditionnels ». François Bon, Christian Combaz, Renaud Camus, Valère Novarina... : ils sont de plus en plus nombreux, depuis quelques mois, à ouvrir leur propre site. « J'aimerais, un jour, travailler sur un objet hypertexte », dit François Bon, l'un des premiers présents sur le Net, dès 1997. « J'imagine une fiction où, en cliquant sur un mot, on obtiendrait quinze lignes de monologue intérieur ou des notations de journal. Sur un autre, une musique ou la description de ce que le personnage aperçoit d'une fenêtre. Sur un autre encore, un développement théorique sur la notion de description et son évolution, de Rabelais à Saint-Simon... Mais pour l'instant, l'idée de travailler sur mon manuscrit et de le poser sur le bureau de mon éditeur, garde pour moi une grande force symbolique. » Comme François Bon, la plupart des écrivains utilisent aujourd'hui Internet à des fins autres que créatives. Pour proposer des entretiens ou articles, « que l'on rassemble peu en volume », mais où s'exprime « le fond de [leur travail] ». Pour montrer simultanément les multiples facettes de leur démarche, comme chez Novarina, où l'on navigue entre textes, dialogues de théâtre, dessins, peintures, travaux sur palette graphique, performances, etc. Pour apporter sur le réseau « une présence liée à la langue ». « Nous avons une responsabilité, nous auteurs, avec les universitaires, de monter au créneau », dit François Bon qui souligne la pauvreté des sites littéraires français et l'intérêt des étrangers : « Tout de suite, j'ai mis des textes de copains, Bergounioux, Michon, Rouaud, Echenoz... Depuis six mois, j'ai enregistré 3 600 entrées dont 60 % de Français seulement ». Ce peut être aussi pour capter un public « plus éclectique et non pas seulement la frange limitée des habitués des librairies », explique Bruno Krebs. Délaissant les éditions Climats, cet auteur vient de publier, aux éditions en ligne oo h oo. com, son dernier recueil, Le Festin de vase, un ensemble de 95 récits que l'on peut entendre lus par l'auteur : une première sur Internet, dit-il, et une façon de tenir la main au lecteur pour le faire entrer « dans le corps de l'objet, grâce à une voix »... Enfin, Internet peut aussi servir à rendre accessible la partie non exploitée d'une oeuvre. « J'étais las de ces lettres qui me demandaient : "Où puis-je me procurer tel ou tel de vos titres ? ", explique Christian Combaz. Le système de la vente de livres est devenu absurde. La rapidité de rotation est telle que les trois quarts des écrivains de mon âge, qui ont une dizaine d'ouvrages derrière eux, n'en ont que deux en librairie.

80 % de leur production est morte. Internet est une vitrine pour ce travail qui, sans cela, passerait aux oubliettes. » Toutefois, pour certains écrivains, Internet n'est pas seulement un vecteur. C'est un véritable outil de création. Comment s'en étonner ? Le principe d'hétérogénéité (alliance des images, des sons, des animations...), mais aussi celui de métamorphose (le réseau est en constante construction/évolution), la mobilité et la multiplicité des « centres », et surtout la logique si particulière d'emboîtement ou de rhizome (un lien peut cacher tout un réseau qui lui-même abrite des liens qui eux-mêmes...) : toutes ces caractéristiques décrites par le philosophe Pierre Lévy dans ses Technologies de l'intelligence (2) auraient sans doute été pain béni, il y a quelques années, pour nombre d'écrivains consacrés. Queneau, Perec et les Oulpiens bien sûr. « Je suis sûre que Perec utiliserait le Web s'il était là aujourd'hui, s'enthousiasme une jeune romancière. Ça l'amuserait tellement ! » Mais aussi certains surréalistes et tous les maîtres en combinatoire, tel Raymond Roussel dont le roman *Locus Solus* a inspiré un très beau site. « La topographie de *Locus Solus* est exactement celle qui convient à Internet, remarque Christian Combaz : c'est l'itération. On se heurte à une porte, on revient, on tombe sur une fourche. C'est l'aboutissement du roman picaresque d'autrefois et la même démarche de l'esprit : je me taille un chemin à coups de machette dans la forêt du sens. » Rien d'étonnant à ce que l'un des sites les plus intéressants, à cet égard, soit celui d'un admirateur de Roussel, Renaud Camus. Avec *Vaisseaux brûlés*, celui-ci a construit sur Internet une véritable hyperfiction à partir d'un livre paru chez POL en 1997, P. A. (Petite Annonce). C'est une version « indéfiniment évolutive » d'un ouvrage « déjà composé pour une large part de notes et de notes à des notes à des notes, etc. », explique Renaud Camus qui souligne que le Net était l'« emplacement naturel » de ce livre, tant il se prête à sa « structure arborescente ». Mais il s'agit bien, insiste l'auteur, d'une « démarche artistique, et non d'une démarche d'opportunité. Internet offre ce que j'ai toujours recherché, la simultanéité. C'est une idée qui m'a toujours obsédé. Elle est liée, sans doute à la forme de ma pensée qui rencontre des pattes d'oie, des Y, des difficultés à faire des choix. J'ai toujours essayé de publier deux textes en même temps, puis quatre, puis huit... Avec Internet, on n'est pas obligé de choisir entre tel ou tel développement. On peut les avoir simultanément. Pour le lecteur, il suffit de cliquer sur un mot pour changer d'itinéraire à tout moment, ce qui, pour des raisons d'espace, est impossible sur un livre classique. » Inviter le lecteur à cheminer dans une oeuvre selon un parcours chaque fois unique, lui donner une vision sans cesse modifiée de cette oeuvre et l'impression d'être, à travers ses choix, « un acteur ou un coauteur du sens » : l'ambition d'écrivains traditionnels comme Renaud Camus rejoint ici celle de chercheurs ou d'artistes qui eux, ont choisi d'écrire spécifiquement pour les supports virtuels. Ceux-ci viennent, en général, de deux horizons. Le premier est celui des créateurs qui, depuis longtemps, défrichent les chemins tortueux de l'écriture assistée par ordinateur. Ce sont, parmi d'autres, des poètes comme Philippe Bootz ou Jean-Pierre Balpe. Membre du collectif d'artistes LAIRE et de la rédaction de la revue de poésie multimédia *Alire*, Philippe Bootz a créé une littérature animée par programmation « dans le sillage de Dada, de la poésie visuelle et sonore ». Pluie de lettres sur l'écran, calligrammes évanescents, mots qui se décomposent/recomposent, images, voix, silences... les poèmes de Philippe Bootz introduisent cependant une nouveauté supplémentaire : l'irréversibilité. « Ce qui a été lu ne peut être relu, explique-t-il. Pour avancer dans l'oeuvre, il faut accepter d'en détruire une partie. » Quant à Jean-Pierre Balpe, directeur du département hypermédia à l'université Paris-VIII, secrétaire général de la revue *Action poétique* et cofondateur de *l'Alamo* (l'Atelier de littérature assistée par mathématiques et ordinateur), il s'intéresse surtout aux générateurs automatiques d'écriture, ces machines à écrire qui créent des phrases sans intervention humaine et qui ont fait leur apparition sur Internet. Son art ? Un *work in progress* infixable, un moment insaisissable comme son roman inachevé, dont il a décidé qu'il s'autodétruirait après 300 000 pages. En écho au « grand poème délétible » dont parle Saint-John Perse ? L'autre horizon est celui des jeunes créateurs multimédia. Ils sont peintres, musiciens, écrivent des chansons ou des nouvelles, fréquentent les théoriciens américains de l'hypertexte, et ont eu le « coup de foudre » pour Internet. Parce qu'on est dans « une digression permanente » et que « cette écriture à la Deleuze, cette manière de construire propre au Web, me paraît tout à fait contemporaine », explique Lucie de Boutigny qui signe sur la Toile une hypernouvelle assez déjantée, *Non*, une histoire de couple en déliquescence, complètement modifiable selon la façon dont on la lit. C'est aussi le cas de Luc dall'Armélina, qui propose, dans une oeuvre collective, une série de « récits voisins » communiquant autour d'un même thème, où le lecteur ne décide pas

de ce qu'il va lire mais s'oriente de proche en proche en cliquant sur des dés virtuels (Le Monde du 9 octobre 1998). La littérature du XXI^e siècle sortira-t-elle intacte de ce bouillonnement expérimental ? Celui-ci lui donnera-t-il une « pulsation nouvelle » ? Faut-il s'attendre à des métissages de plus en plus nombreux entre les types d'écriture ? A voir remises en cause des notions aussi centrales que celle de texte (lorsque c'est un programme qui l'écrit), d'oeuvre (lorsque celle-ci a été conçue pour ne subsister que dans la mémoire) ou de critique (lorsque deux lecteurs ne peuvent lire la même oeuvre) ? Pour l'instant, tout cela est encore embryonnaire. On s'agace de la lenteur de l'outil pour trouver un site ou charger une image, surtout quand, au bout du compte, apparaît une paire de ciseaux ou un simple bout de fil... Et l'on est bien forcé d'admettre que, dans ce maquis mouvant, nombre de réalisations sont plus déroutantes que bouleversantes. Mais le plus intéressant n'est-il pas dans la quête ? Dans cette envie sincère de défricher des terres nouvelles au risque de se perdre ou de tourner en rond ? Il est bien rare que les explorateurs ou les savants, même en échouant dans leurs recherches, n'aient pas réussi à faire progresser quelque chose.

FLORENCE NOIVILLE

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier

[Tous les codes promos](#)